

La passion selon Thérèse

Jean Forest

Number 119, Fall 2008

La passion aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forest, J. (2008). La passion selon Thérèse. *Moebius*, (119), 13–34.

JEAN FOREST

La passion selon Thérèse

SOUFFRIR

Le terme de passion comporte une ambivalence susceptible de le ranger tantôt du côté du Bien, tantôt de celui du Mal.

En latin impérial *passio* fut synonyme de souffrance, d'où la passion du Christ, *passio Christi*, un mal pour un bien selon les théologiens puisqu'elle racheta la faute d'Adam et Ève et nous permit d'espérer la jouissance éternelle grâce à la vision béatifique, celle de Dieu.

Jusqu'au XVII^e siècle, marqué passionnément au fer rouge du jansénisme, la passion demeurera rangée du côté du Mal et donc de Satan, qui l'inspirait et l'entretenait.

Le XVIII^e siècle au contraire, marqué par la philosophie sensualiste anglaise à travers les textes de Rousseau, la fera basculer du côté du Bien, à condition de l'utiliser à bon escient, c'est-à-dire dans le sens de la Révolution imminente, on l'aura compris.

Thérèse d'Avila de son côté, celle que l'on appelait naguère avec révérence la *grande* sainte Thérèse pour mieux la distinguer de la *petite* sainte Thérèse, celle de Lisieux, se situa à la croisée des chemins contradictoires de la passion et s'incarna cette croix pour le meilleur et pour le pire en devenant l'Épouse de Jésus, *Su Señor*, son Seigneur, *Dios todopoderoso* lui-même par conséquent.

Jésus a pour fonction de lui faire traverser le Jourdain, de l'introduire en Terre promise, *là où coulent le lait et le miel*, le lieu même de la jouissance, objet essentiel de son dévorant désir. La *jouissance*, entendue ici au sens que lui donne Jacques Lacan, n'a évidemment strictement

rien à voir avec le *plaisir*, sa fonction étant de réaliser les promesses que la trop modeste délectation ne tient jamais en décevant toujours nos attentes profondes. À moins naturellement d'être apprécié à sa relative valeur, ce qui suppose une bonne dose de sagesse, laquelle ne courait pas les rues qu'arpentait Thérèse dans la Castille du XVI^e siècle, juste avant que n'y pérégrine à son tour, une génération plus tard, un certain don Quichotte, chevalier à la triste figure martyrisé par Dulcinée, son idole, en réalité une fille de ferme aux effluves par ailleurs contestables, à en croire Cervantès.

Thérèse aspire ainsi au *Summum Bonum* et comme elle n'éprouve que mépris pour ses succédanés, sa devise implacable aurait logiquement dû être *Tout ou Rien*. Jouir totalement ou souffrir atrocement, le Ciel ou l'Enfer et fi du Purgatoire, Thérèse n'aspire qu'à la satisfaction intégrale de son désir, sans le moindre reste, afin que ne subsiste en elle aucun manque, celui-ci, pourtant notre pain quotidien, la rendant folle à la lettre, la terrorisant, la crucifiant comme la rançon même de son exigence implacable.

Sa mère, mariée à quatorze ans, décédant à trente-trois après avoir donné neuf enfants à son mari, un homme grave et pétri de religion à l'espagnole, Thérèse courut demander à la Vierge de lui servir de mère substitutive. La statue accepta.

De son propre aveu la plus aimée de son père, *la más querida de mi padre*, elle en fera une sorte de Dieu familial et tissera autour de lui des liens qui dureront jusqu'à sa mort. À point nommé, on se souviendra ici du banal destin des filles identifiées à l'épouse de leur père, hétérosexuelles lancées pour la vie sur la piste du phallus quand celui-ci avait su faire jouir maman entre ses jambes, là où se trouve le trou dont souffre la femme, le vide à combler, son lancinant manque à jouir.

Ce trou, Thérèse le confondra avec son âme et son seul désir sera de le combler avec l'enfant de Dieu et donc Dieu lui-même, une équivalence en forme de tour de passe-passe que les théologiens ont dû renoncer à expliquer au commun des mortels faute de le démêler eux-mêmes.

Sa vie aura dès lors un sens unique, celui d'éliminer en elle tout accessoire afin de mieux se transformer en la

chose de l'Enfant-Dieu, se faire pur trou par conséquent, Thérèse se vidangeant sans relâche pour qu'Il vienne la colmater, la saturer, la faire jouir de ce trop-plein divin destiné dès cette vie à transfigurer sa chair mortelle en chair glorieuse.

Elle y mettra du temps, traversant en portant vaillamment sa croix phallique des décennies de souffrances atroces dans l'attente haletante et exténuante de son Seigneur.

Avec celui de ses frères sensiblement de son âge, son préféré, *el que yo más quería*, à peine adolescente, elle dévore la vie des saints et aspire à la grâce du martyr qui la mènerait directement au Ciel où jouir pour toujours d'ineffables délices, mais prenez garde, *¡para siempre, siempre, siempre!* C'est pour y parvenir et en entretenant l'espoir qu'ils lui couperont illico le cou qu'elle planifie une fatale expédition chez les Maures, laquelle avortera faute de moyens pour la mener à terme.

Vers ses quatorze ans, faute de mieux, elle entre dans un couvent dans l'espoir de se rapprocher de son *Señor*, mais tombe hélas sur une compagnie de religieuses très ordinaires, bécassines préoccupées de choses et d'autres, toutes plus futiles les unes que les autres, ce qui accroît sa souffrance et traumatise le trou en elle : Thérèse tombe alors logiquement malade et le demeurera sa vie durant. « *Todo o nada* ».

Car pour la punir sévèrement d'avoir avec celles-ci cédé aux babillages de la vie quotidienne et donc distrait sa pensée de Lui, Jésus la frappe d'une maladie grave, *diome una gran enfermedad*, destinée à la ramener sur le droit chemin de croix, loin des frivolités de ce monde : *Votre Majesté me préparait à l'état où elle voulait se servir de moi*. Qui aime bien châtie bien, c'est pour mieux te manger, mon enfant, « *¡para comerte mejor, niña!* »

Qui a lu *Histoire d'O* comprendra progressivement les volontés du *Señor* et imaginera sans mal la cellule qu'il lui réservait dans un Roissy-en-Castille de sa confection souveraine.

Pour la mater, *para matarla*, il la suffoqua de souffrances et elle en exulta, ce Tout étant infiniment mieux que Rien :

je fus visitée de fièvres qui étaient accompagnées de grandes défaillances, car ma santé était toujours très faible.

Frappez, Seigneur, frappez votre indigne servante!

L'antidote fut un autre couvent, plus strict, du moins le crut-elle naïvement, où elle dut fuir, son papa s'opposant à cette décision qui le privait forcément de la jouissance de sa fille préférée.

En rupture de ban, son mal s'aggrave: *au sortir de la maison de mon père j'éprouvai de telles angoisses que la mort, je crois, ne saurait m'en réserver de plus vives. Il me semblait que tous mes os se détachaient les uns des autres.* Mais enfin, là-bas, à l'abri du monde, elle put célébrer ses fiançailles avec *Su Señor, Vos Señor mío, Dios mío, Esposo mío, Criador mío, Su Majestad...* Le Père étant tout à fait bien, que ne pouvait-elle espérer du Fils et du Saint-Esprit? Thérèse chevauchant un phallus après l'autre, *«porque tal fue Su Destino...»* Quoique non sans conséquences, cette cavalcade débridée.

Mes défaillances commencèrent à augmenter. Il me vint un mal de cœur si violent que j'étais un objet de frayeur pour ceux qui me voyaient. Ajoutez à cela beaucoup d'autres maux réunis. Je passai ainsi la première année avec une très mauvaise santé. Le mal était si intense que d'une façon habituelle il me privait presque de mes sens, et quelquefois il m'en privait complètement.

La première année...

Le Seigneur l'ayant favorisée du don des larmes, elle pleure comme une Madeleine à longueur de journée, se liquéfie, mouille de toutes ses larmes, implore le petit Jésus de venir à son aide et le fera durant dix-huit années de cruelles souffrances ininterrompues. Sans une grâce spéciale de *Su Maestro*, il lui eût été impossible, *je crois, de persévérer, comme je l'ai fait, dix-huit ans dans ces épreuves si grandes.*

Dieciocho años...

Mais enfin, n'était-elle pas de toute évidence l'objet de la sollicitude de Dieu, Dieu qui malmène d'autant plus ses enfants qu'il les chérit davantage?

D'où qu'elle jalouse ses sœurs lorsque le Seigneur les comble de souffrances si démesurées qu'elles en surpassent les siennes, en particulier l'une de ses compagnes, qui succombera sous l'action quelque peu brutale de cette insigne faveur divine. *C'étaient des ouvertures que des obstructions lui avaient occasionnées au ventre, et par où elle rejetait les aliments. Elle ne tarda pas d'ailleurs à succomber.*

Elle supplia si bien Dieu de lui envoyer de plus terribles épreuves encore que *deux années ne s'étaient pas écoulées, que j'étais prise d'un mal qui ne ressemblait point, sans doute, à celui dont je viens de parler, mais qui n'était, je crois, ni moins douloureux, ni moins pénible. Il dura trois ans...*

Tres años...

Enivrée de Dieu, elle fut comblée d'aise. La passion selon Thérèse, et les années de s'additionner

Contre la volonté de *Su Majestad* les potions des médecins ne prévalant point, elle souffrit malgré elles de grandes tortures. *Au bout de deux mois on m'avait ôté presque la vie même. La violence du mal de cœur dont j'avais voulu chercher la guérison, était devenue beaucoup plus terrible. Parfois même il me semblait qu'on le déchirait avec des dents aiguës. On craignit même que ce fût la rage. J'étais épuisée; car je ne prenais aucune nourriture; je me contentais d'un peu de liquide; j'étais dégoûtée de tout, dévorée par une fièvre continuelle, si dévorée enfin par un feu intérieur que les nerfs commencèrent à se contracter avec des souffrances tellement insupportables que je ne trouvais aucun repos ni jour ni nuit. Enfin je tombai dans une tristesse profonde.*

Tous les médecins consultés la condamnèrent. Mais *Su Señor* au grand appétit et aux crocs acérés n'allait pas si facilement lâcher sa proie. Thérèse fut de la sorte absorbée par la souffrance qui s'étendait avec une égale intensité des pieds à la tête. Celle des nerfs, au dire des médecins, étant intolérable, et leur contraction étant générale, j'endurai un tourment indicible. Les tortures à cet excès ne durent pas se prolonger plus de trois mois.

Tres meses...

Son père un jour s'opposant à ce que sa fille se confesse à l'occasion de la fête de Notre-Dame, sous prétexte

qu'il soupçonnait qu'à l'aide de cette manœuvre retorse on cherchait à lui cacher l'administration de l'extrême-onction et donc la mort imminente de son enfant, elle se détermine à jouer le grand jeu du désir insatisfait : *cette nuit-là même, j'eus une crise si terrible que pendant près de quatre jours je demeurai privée de tout sentiment. On m'administra alors le sacrement de l'Extrême-Onction ; à toute heure, à tout moment, on s'attendait à me voir expirer. À certains moments, on me croyait si bien morte, que l'on avait même laissé couler sur mes yeux de la cire que j'y trouvai ensuite. Mon père était désolé de ne pas m'avoir laissée me confesser...*

Voilà qui lui apprendra!

Il y avait déjà un jour et demi que l'on avait creusé dans mon monastère la tombe qui attendait mon corps...

La vengeance n'est-elle pas un plat qui se mange froid?

Thérèse ne rigolant pas et la leçon ayant apparemment porté fruit, le Seigneur la ressuscita pour en jouir à sa discrétion.

... me resucito el Señor

Elle comprend le sens de ses souffrances, elle sait qu'elles ne font que refléter le mal qui l'habite comme une lèpre incurable, car, étant visiblement la plus mauvaise de toutes les créatures, docile sous l'action de Satan et incapable de résister à ses pompes, à répétition elle trompe *su Señor* et s'en confesse à haute voix :

moi qui suis mauvaise...

une créature aussi vile que moi...

moi, misérable comme je le suis...

je suis sans talent ni vertu, tout ce qui sera défectueux viendra de moi...

une personne aussi basse et aussi vile que moi...

Disons-le carrément, Thérèse n'est qu'une misérable merde. « *Santa Teresa la Mierda de Jesus.* »

On la comprendra aisément, car après tout elle n'est qu'une femme, *une simple femme* parmi *de pauvres petites femmes comme moi*, faibles par essence; ne lui suffit-il

pas *d'être femme pour perdre tout courage*, n'est-il pas vrai qu'elle ne saurait entretenir l'espoir d'être sauvée de sa mauvaiseté constitutive qu'à condition de faire abstraction d'elle-même, vrai par conséquent que son seul *but doit être de rechercher, non une satisfaction personnelle, mais celle de son Maître*, que sa seule activité, fondée sur le mépris de ce monde, doit naître d'une unique *ambition, celle de penser toujours à lui et de l'aimer, car voilà le désir qui lui plaît?*

Elle sera Rien, il sera Tout. Sinon, gare au retour de bâton! Le Maître ne plaisantant pas avec la discipline du désir, Thérèse sera dûment châtiée, fouettée, humiliée, piétinée, offensée, ridiculisée. Tout comme O à Roissy-en-France. Ô Thérèse, malhabile houri, rétive pouliche du Seigneur, quand donc te feras-tu trou pur?

Ainsi Dieu seul peut savoir quelles tortures intolérables j'endurais. Ma langue était en lambeaux à force d'avoir été mordue, ma gorge s'était tellement resserrée que je me sentais étouffer, et je ne pouvais pas même avaler un peu d'eau. Mon corps me semblait tout disloqué, et ma tête dans un désordre complet. J'étais toute roulée sur moi-même comme un peloton. À moins d'être aidée, je ne pouvais pas remuer les bras, les pieds, les mains, la tête, que si j'eusse été morte. Il n'y a, ce me semble, qu'un seul doigt de la main droite qu'il me fût possible de mouvoir. On ne savait comment me toucher, je ne pouvais le supporter, tant le corps tout entier était endolori. Aussi, pour me changer de place, était-on obligé de me soulever à l'aide d'un drap que deux personnes tenaient à chaque extrémité, je ressentais les frissons d'une fièvre double-quarte très violente. Quant au dégoût pour la nourriture, il était très grand.

Docteur de l'Église catholique et apostolique, première entre toutes les femmes à jouir de cette dignité, elle n'est plus qu'une loque, un déchet, une ordure entre les mains de son adorable bourreau, lequel a décidé une fois pour toutes de faire fléchir sa mauvaise volonté et de chasser le démon de sa chair, quitte à ce qu'elle en hurle de douleur.

Comme je l'ai dit, cet état dura plus de huit mois, mais pendant près de trois ans je demeurai percluse.

Tres años...

Perclus, selon le *Grand Robert*:

1. (Personnes). *Qui est privé, complètement ou partiellement, de manière permanente (par l'effet d'une maladie, d'une infirmité, d'un accident...) ou passagèrement (par l'effet du froid, de l'immobilité prolongée...) de la faculté de se déplacer, de se mouvoir; qui a de la peine à se mouvoir (-Impotent; paralytique.).*
2. (1580). *Paralysé.*

Que faire pour s'en sortir avant d'en mourir ? S'adresser à Joseph, le chaste époux de Marie, Vierge Mère toujours Pure, le chaste Joseph qui aussitôt lui vint en aide en plaidant sa cause auprès du *Señor*, et alors elle vit *clairement que c'est lui, mon père et mon protecteur, qui m'a guérie*, car Là-Haut Jésus *défère à toutes ses suppliques*.

Un Père, deux Pères, trois Pères, de la multiplication miraculeuse des mois, des années et des Pères. Ainsi put-elle *se lever, marcher et être délivrée de sa paralysie*. Thérèse hystérique.

Hystérie: 1568; *lat. hystericus, grec husterikos, de hustera «utérus», l'attitude des malades étant autrefois considérée comme un accès d'érotisme morbide spécifiquement féminin.*

Ma foi... *Je n'aime ni le monde, ni rien de ce qui le concerne, no quiero el mundo, ni cosa de él.*

«; *Soló Dios!*»

Je tremble que vous ne m'abandonniez encore; car je sais où peuvent me conduire ma force et mon peu de vertu, si vous-même ne me soutenez constamment, et ne m'aidez à ne point vous abandonner. Plaise à Votre Majesté que je ne sois pas abandonnée.

Père, rapproche je t'en prie de Thérèse ce calice amer!

Car vous étiez-vous éloigné un peu de moi, que je retombais aussitôt à terre.

Elle fait peindre l'image de Jésus *en beaucoup d'endroits du monastère*, orne l'oratoire consacré à son idole et ne pense plus qu'à Lui, tant et si bien que, vaincu par tant de constance héroïque, Jésus finit par la prendre en pitié et lui

apparaît : *Son image me produisit une impression si profonde qu'après plus de vingt-six ans écoulés je crois l'avoir encore devant moi. J'en fus très effrayée et troublée.*

Ose-t-elle toutefois s'adonner aux œuvres de Satan, entendons par là de frivoles papotages avec les sœurs de son monastère, Jésus alors d'intervenir charitablement en mettant sur son chemin *une sorte de crapaud énorme, qui s'avavançait néanmoins avec beaucoup plus de rapidité que ne le font ces animaux.*

Ô grand Dieu ! avec quelle sollicitude et quelle bonté vous avez daigné m'avertir par toutes sortes de moyens !

Un ouaouaron messager de Dieu avertissant Thérèse de mettre un terme à son innocent babillage... Les voies de Dieu ne sont-elles pas insondables et inattendues ?

Afin de purifier son désir dans les miasmes de la maladie, Dieu alla plus loin en maintenant en vie sa chair si éminemment putrescible, *car bien que guérie de cette maladie si grave dont j'ai parlé, j'en ai toujours eu jusqu'à ce jour et j'en ai même de bien grandes, j'en ai toujours de plusieurs sortes. Ainsi durant vingt ans, j'étais prise de vomissements tous les matins ; il m'était impossible de prendre aucune nourriture jusqu'au milieu du jour, quelquefois même plus tard. Depuis que je fais la communion plus souvent, les vomissements me viennent le soir, avant d'aller prendre mon sommeil, et avec une peine plus grande. Je dois moi-même les provoquer avec une plume ou autre chose ; car si j'ometts de le faire, la souffrance est très vive. Je ne suis jamais, ce me semble, sans endurer des douleurs de diverses sortes qui sont quelquefois même très pénibles, surtout celles du cœur. Quant au rhumatisme aigu et aux fièvres qui me venaient fréquemment, j'en suis guérie depuis huit ans.*

Thérèse certes se vide quotidiennement, mais cet égot est-il vraiment le bon ? Vingt ans de vomissements matinaux, une éternité de vomissements vespéraux, un raz-de-marée de vomissements quotidiens ! Dieu s'intéresserait-Il donc à son estomac ?

Thérèse, *tannée* comme peau de femelle, loin de se révolter des exigences de son amant s'en délecte en le remerciant de sa sollicitude, *je m'en réjouis, à la pensée qu'[ils] me servent à procurer quelque gloire au Seigneur.* Les vomissures chantant la gloire du Seigneur !

À l'hôpital de la Salpêtrière, Charcot affirmait des hystériques qu'elles souffraient toujours de la *chose*, et je vous laisse imaginer laquelle. Freud en fera quelque chose de plus, à savoir la *Chose* elle-même, *das Ding*, cela qui agit en nous, qui nous travaille sans répit et que les animaux ne connaissent pas parce qu'elle est ce qui fait de nous des êtres humains et non d'habiles chimpanzés. Le désir humain.

Arriva la dernière heure de son père.

J'eus beaucoup à souffrir durant la maladie de mon père. Je voyais qu'en le perdant, j'allais perdre tout mon bien et toute ma joie; car il avait toujours été mon bonheur et ma consolation, il me semblait qu'on m'arrachait l'âme.

Comble de bonté divine, le Seigneur *le prévint de sa fin proche*, de telle sorte qu'il put s'assurer une bonne loge au Paradis parmi les (rarissimes) élus. Elle ira dès lors de père en père, lancée à la recherche du guide paternel seul apte à la diriger dans sa quête de la jouissance en lui permettant d'éviter les innombrables écueils que le démon semait à plaisir sur son interminable *via sacra*.

Car je suis, il est vrai, la plus faible et la plus mauvaise de toutes les créatures.

Je passai près de vingt ans sur cette mer orageuse.

Des décennies à ne plus savoir qu'en faire, un interminable et combien délicieux martyr! Vingt ans de pitié sous un déluge ininterrompu de larmes, vingt ans à contempler *le Christ tout couvert de plaies* dont elle considère la *sueur de sang*, qu'elle voit glaireux et sanguinolent comme un enfant au sortir des entrailles maternelles: *je m'appliquais à me représenter le Christ au-dedans de moi, Notre-Seigneur dans son Humanité, l'objet de mes désirs*, le phallus imaginaire qu'elle pompe dans ses maternantes entrailles par le canal vaginal, dont elle annule la naissance, qu'elle foétalise divinement et ressuscite en elle avec délices.

« Cuanto más sufre, más goza. »

Plus intense la souffrance, plus savoureuse la potion.

JUIR

Saisi de *compasión*, *Su Señor*, après plusieurs éternités d'antichambre, prend alors Thérèse en pitié et investit sa chair aux abois.

D'abord en lui procurant *subitement un sentiment intime de la présence de Dieu* : elle ne peut douter qu'il soit *en elle*, lévite même sous la vague de ce plaisir, son *âme étant suspendue de telle sorte qu'elle semble tout entière hors d'elle-même*. Thérèse mise hors de soi par le Seigneur *qui lui fait violence*.

Rappel : le désir naît de la différence entre la satisfaction espérée et la satisfaction reçue, de la déception issue du manque à jouir qui caractérise les Hommes, toujours capables d'imaginer mieux, hélas tellement mieux, exposant infini.

La jouissance serait ainsi, si elle existait, coextensive à la satisfaction absolue, une plénitude sans bornes qui ne laisserait plus rien à désirer. Thérèse, dès qu'elle commence à sentir en elle le Seigneur, y aboutit quasiment : *quand une âme commence à goûter ces faveurs divines, il lui semble presque qu'elle n'a plus rien à désirer*. Presque.

Or la jouissance étant donnée en proportion du manque, Thérèse sur ce terrain sera forcément imbattable, tant il est vrai qu'elle représente moins que rien.

Mon maître a changé un fumier aussi abject et aussi rebutant que mon âme, un muladar tan sucio y de mal olor, en un jardin où s'épanouissent les fleurs aux parfums les plus suaves, un huerto de tan suaves flores.

De la transmutation de la *mierda* en or. Du zéro à l'infini. Le Seigneur n'est-il pas un vertigineux alchimiste ? Or ce jardin ne saurait être que l'Eden retrouvé, la Terre promise arrosée par un Jourdain mystique dont *El Señor* est le jardinier, le *huerto* où il prend ses *délices* en donnant son amour *goutte à goutte, gota a gota*, à moins qu'il ne s'y abatte sous la forme d'une *pluie abondante, con llover mucho*, un torrent fécondant dont émanent aussitôt d'enivrants parfums.

Rappelons toutefois que Thérèse ne doit pas jouir égoïstement de cette pluie qui tombe du divin arrosoir de son souverain Maître, car *son but doit être de rechercher*,

non une satisfaction personnelle, mais celle de son Maître, entendons par là que sa mission est de faire jouir Dieu. Thérèse doit se faire entonnoir mystique, voilà le désir qui lui plaît.

Là où le marquis de Sade a échoué, car en vérité à quoi bon une jouissance qui produit une infinité de décevants cadavres en état de putréfaction plus ou moins avancée, à quoi bon *Salo ou les 120 journées de Sodome* quand on peut disposer d'un puits de jouissance sans fond en ce vase mystique tout dévoué au plaisir de Dieu, « *al placer de Dios* » ?

Corps mystifié ?

Thérèse est une serrure dans laquelle le Maître introduit la clef qu'il y tourne et retourne avant que la porte ne s'ouvre sur un jardin puant qu'aussitôt il arrose, d'abord *gota a gota*, ensuite abondamment sous une pluie diluvienne tandis qu'avec pudeur les chérubins de service referment le portail du divin harem sur les amours de Thérèse et de Dieu le Fils.

Sa volonté est occupée à se rendre captive, elle ne peut que donner son consentement, pour que Dieu l'emprisonne, assurée qu'elle est de devenir la captive de celui qu'elle aime, car si Dieu l'enchaîne, c'est pour la disposer à jouir, à recevoir le Seigneur en elle.

Thérèse métamorphosant la *passio Christi* en *delicium Dei* jouit ainsi de faire jouir Dieu et alors *il lui semble qu'elle n'a plus rien à désirer*, ce en quoi néanmoins elle se trompe car elle n'en est encore qu'aux amuse-gueule.

Il ne s'agit en effet là que de la simple *union*, à soigneusement distinguer du *ravissement*, qu'on appelle aussi *extase*.

Extase 1 : *État dans lequel une personne se trouve comme transportée hors de soi et du monde sensible avec le sentiment de s'unir à un objet transcendant.*

Quand s'abat le fouet de la pluie divine sur sa chair, *il semble que l'âme n'anime plus le corps ; on éprouve une suavité et une joie extrême. Ici, il n'y a aucun moyen de résister. Dans l'union, nous le pouvons, ici, c'est impossible. Très souvent*

même, prévenant toute pensée, le ravissement fond sur vous avec une impétuosité si soudaine et si forte que vous sentez cet aigle puissant qui vous emporte sur ses ailes.

Extase II: *Pathol. État pathologique présentant certains aspects caractéristiques de l'extase mystique (immobilité, inaccessibilité sensorielle, expression de joie sublime...).*
 – *Catalepsie, cit. Extase hystérique.*

Dieu est plus fort que Thérèse et fait d'elle ce qu'Il veut, quand Il veut, où Il veut; sa volonté, Il l'annule; sa parole, Il la supprime; sa chair, Il l'entrouvre, y fait pleuvoir Sa semence fécondante et pousser les fleurs comme jaillir tous les parfums de l'Orient.

Fils égal au Père, que seule ta volonté soit faite!

De résister, il ne saurait être question, et *d'ailleurs elle est transportée ainsi malgré elle.* Ses sœurs bien sûr de s'inquiéter quand elles la voient s'effondrer, se tordre, pétrie comme pâte docile par son céleste amant. *La violence était telle que j'aurais très souvent voulu résister à ce ravissement; j'y opposais toutes mes forces, spécialement quand il me prenait en public, et fréquemment en particulier...*

Orgasme: *Méd. Vx. Irritation, hystérie.* « Une attaque d'orgasme » (*Encyclopédie*).

Su Majestad la prend en effet sans crier gare et comme est inégalable son appétit pour Thérèse, peu lui importent les règles de la plus élémentaire politesse castillane.

Un jour, en particulier, je me trouvais au chœur avec toutes les religieuses; j'étais à genoux, prête à communier, quand le ravissement me surprit. J'en eus la peine la plus vive, car ce fait me semblait très extraordinaire et de nature à causer immédiatement l'émotion la plus profonde, aussi j'ai défendu aux religieuses d'en parler.

On le comprendra sans mal. Mais tenter d'imposer silence à une bande d'oiselles témoins d'ébats célestes, à quoi cela peut-il rimer? Et puis à quoi bon si le Seigneur en rut se trouve lui-même incapable de retenir ses pulsions aux moments les plus invraisemblablement compromettants! Car rien ne saurait résister à son désir: *Un jour, cela m'arriva*

pendant un sermon auquel assistaient des dames de qualité. On s'empressa autour de moi pour retenir mon corps, mais on ne laissa pas de reconnaître le ravissement, entendons par là, cela va de soi, un solide orgasme comme sans doute les dames de qualité éberluées qui en furent témoins n'en avaient jamais vécu.

C'était tout de même gênant, sapristi ! Aussi je suppliai le Seigneur de ne plus me donner de ces faveurs qui se manifestent par des signes extérieurs, Sa Majesté pouvait bien m'accorder la même grâce, sans qu'on en sût rien au dehors.

Un peu de tenue, que diable, car enfin, en pleine église et au beau milieu du Saint Sacrifice de la messe, vit-on jamais pareil scandale en la Très Catholique Espagne ?

Mais comme rien n'y fera, elle tentera du moins d'en maquiller les signes les plus manifestes : *d'autres fois, dès que je comprenais que le Seigneur allait me ravir de la sorte, je me jetais par terre.* Thérèse se faisant chose inerte, objet-poupée de son aplatie de tout son long sur les dalles du chœur, secouée vigoureusement par l'impitoyable divin vit.

Hélas, d'autres fois, tout effort était impossible ; mon âme était enlevée et même ordinairement ma tête suivait ce transport sans qu'il y eût moyen de la retenir ; quelquefois même le corps tout entier était emporté, lui aussi, et ne touchait plus terre. À Dieu rien d'impossible, et alors de léviter celle qu'il emportait provisoirement au septième ciel. *Lorsque je voulais résister au ravissement, il me semblait que des forces si puissantes, que je ne sais à quoi les comparer, me soulevaient par les pieds ; elles me saisissaient avec impétuosité, j'étais toute brisée, car quand Dieu le veut, tous nos efforts servent de peu ; il n'y a pas de pouvoir contre le sien.*

On admettra que cela n'arrive pas à tout le monde, on le comprendra même d'autant mieux que les secousses du plaisir bien ordinaire ne sont déjà pas à la portée de toutes les bourses, Dieu sait.

Par exemple, écoutez ceci, *j'avoue même que dans les débuts, car elle finit par s'accoutumer à la fureur divine, j'étais saisie d'une frayeur très vive en voyant mon corps ainsi élevé de terre. À la vue de la majesté de celui qui peut produire ce phénomène, les cheveux se dressent sur la tête, et voilà bien sûr un autre phénomène stupéfiant qu'il vaut mieux ne*

pas chercher à comprendre tout en rendant hommage au Seigneur qui en est l'auteur, *el Señor qui porte une charité si excessive à un ver de terre qui n'est que pourriture, un gusano tan podrido.*

Dieu s'amusant à copuler avec un ver de terre pourri, avouons que l'image ne manque pas de sel et dut même paraître quelque peu exorbitante aux poètes castillans de son époque comme à ceux des siècles suivants.

Quant à savoir ce qu'en pensa Cervantès...

Il arrive que le pouls est presque entièrement perdu, c'est ce que m'ont affirmé les religieuses qui s'approchaient alors de moi, les bras sont très ouverts, et les mains si raides que je ne puis parfois les joindre. Ainsi, il m'en reste jusqu'au jour suivant, dans les poignets et dans le corps tout entier, une douleur si vive que je suis, ce me semble, entièrement disloquée, de telles secousses pouvant à mon avis donner la mort; mais sans doute, je ne mérite pas cette faveur.

Crever de plaisir par expresse faveur divine!

En effet, *quand il y a ravissement, le corps est comme mort, el cuerpo queda como muerto, et souvent dans l'impuissance absolue de rien faire; le travail des sens est suspendu, les sons étant vaguement perçus quoique sans action sur l'âme, à la manière du dormeur qui certes entend le remue-ménage autour de lui mais n'en demeure pas moins engourdi par le sommeil qui le domine et l'empêche d'y réagir.*

En somme, Thérèse est là tout en n'étant pas là, Thérèse lévite quelque part entre l'attraction terrestre et l'attraction céleste, engourdie par la puissance de son *Señor*, lequel s'est saisi d'elle et la retient en son souverain pouvoir sans prendre en considération le scandale qu'il provoque chez les bécassines qui les entourent. *Les yeux sont ordinairement fermés, quoique l'on ne veuille pas les fermer; si parfois ils restent ouverts, on ne distingue rien.* Le corps est éperdu, la nuque sans force, les bras ballants et les jambes à la disposition du Seigneur, je n'invente rien, tout cela est dans le texte avec tout le reste. *Alors, ce me semble, on ne voit, on n'entend, on ne sent rien, car alors l'âme est dans la jouissance.*

On ne saurait mieux dire, Thérèse, et avis à celles qui n'auraient jamais encore été gratifiées de pareilles ruades, pratiquées sinon par le Seigneur, n'exagérons rien,

du moins par quelque vigoureux voisin dans la force de l'âge, tout étant possible par une chaude soirée d'été sur le bord des piscines de Castille, de Navarre ou de Nouvelle-France.

Thérèse, sous le joug de son Seigneur, est-il vraiment nécessaire de mettre les points sur les i, jouit, tout bonnement jouit, au contraire des dames des sociétés de bienfaisance, lesquelles, faute d'avoir payé le prix de la jouissance et donc de s'être métamorphosées en vers de terre puants, devront se contenter de petits fours.

Lorsqu'il lui donnait la sainte communion, saint Jean de la Croix, son très cher ami, s'amusait à taquiner son désir en effleurant ses lèvres avec l'hostie au lieu de la déposer sur sa langue tendue, si bien que Thérèse happait inévitablement le vide, une manifeste cruauté que certes elle lui reprochait amèrement; non plus ne lui donnait-il pas l'hostie entière, mais seulement une parcelle de celle-ci, ce qui la dépitait tout autant en la privant du Seigneur qu'elle désirait avaler tout rond, sans reste, et tant pis pour les oies blanches de Castille et d'ailleurs dans la vaste Chrétienté.

Vomir pour mieux communier, s'évider pour mieux accueillir la chair du Seigneur, ou la sanctification du *vomitorium*. Imaginons tout de même Thérèse *gobant* le Seigneur comme une huître!

Ce même saint Jean de la Croix qui dut de toute urgence, prévenu tout juste avant que la Sainte Inquisition ne fasse irruption dans sa cellule, incendier les poèmes d'amour torride qu'il adressait à Jésus, son idole, une mouture qui fleurait un peu trop l'inversion des passions pour le goût du jour et l'aurait immanquablement mené tout droit sur la voie royale du dévorant bûcher purificateur.

Combien saint Jean de la Croix ne dût-il pas envier Thérèse, Thérèse qui, possédant une bouche de plus que lui, *gobait* sans inconfort le Seigneur de part et d'autre de son corps lévitant! Admettons aisément qu'il dut avoir de bonnes raisons de lui chichement mesurer la trop délicieuse hostie. Mais ne furent-ils pas légion, chez les *fratres*, à lui envier désespérément son sexe saturé de manque?

Transsubstantiation : *Religion catholique et orthodoxe. Changement de toute la substance du pain et du vin en toute la substance du corps et du sang de Jésus-Christ. —Eucharistie, hostie, présence (réelle).*

Souvent, ce corps, qui était bien infirme et torturé de douleurs aiguës, se trouve guéri et dispos.

Obturé, plombé, gavé.

Tout comme Marie, la sœur de Marthe, Thérèse la jouisseuse choisit la meilleure part et de l'autre naturellement ne voudra rien savoir, cette autre qu'elle abandonne souverainement à Marthe la besogneuse : nous l'avons dit, Tout ou Rien, rappelez-vous.

Là elle voit très clairement le peu d'estime que méritent toutes les choses d'ici-bas et en découvre le néant.

« *Todo o nada, gozar o morir.* » La petite mort, tel n'est-il d'ailleurs pas le nom que l'on donne en français à l'orgasme ? *Ainsi donc, quoi que je fasse, je demeure assez longtemps après le ravissement, sans que le corps puisse se mouvoir, parce que l'âme a pris toutes ses forces.* L'âme qui hurle entre ses jambes par le beuglant porte-voix d'Éros.

À partir de ce point tournant, Jésus, ayant pris possession de son corps et de son âme indissolublement, ne la quittera jamais plus, demeurant sans cesse à ses côtés *dans sa Très Sainte Humanité* ; elle lui parlera, il lui répondra, à tout le moins s'il n'est pas occupé à passionnément triturer son corps et son âme, et vous savez dorénavant en quoi celle-ci consiste, car alors, bien entendu, Thérèse se tait, se tait enfin, se tait délicieusement parce qu'elle jouit et que le Seigneur lui coupe radicalement le souffle.

Hallucination : *Méd. Perception pathologique de faits, d'objets qui n'existent pas, de sensations en l'absence de tout stimulus extérieur.*

Thérèse ne vit plus que pour jouir, pour jouir à en mourir, en transe extatique dans les bras de *Su Señor*, écrasée sous son tout-puissant pilon dans le mortier de sa souffrance.

Les plaisirs ? *L'âme voit aussi comment les plaisirs ne servent qu'à jeter dans l'aveuglement le plus profond et à ne*

procurer, même dans cette vie, que peines et que troubles. Lacanienne avant la lettre, elle l'affirme en toutes lettres : *quelle faible satisfaction!*

Certes, Thérèse, certes, mais enfin...

*

Loin de toute sèche exposition théorique, qui si souvent ne correspond à rien, elle décrira, en un passage célèbre dont Bernin s'inspirera avant de le sculpter, non certes la jouissance elle-même, mais l'effet sur sa chair de la Très Sainte Humanité du divin Pilon. Cette description est célèbre dans les fastes européens parce que sans équivalent tant dans la littérature que dans les écrits des mystiques, aucun de ceux-ci n'ayant apparemment été de la sorte empoigné dans son sexe par le Seigneur, malgré tous les efforts déployés pour le séduire.

Tandis que j'étais en cet état, entendons en transe érotique, il plut au Seigneur de me favoriser à différentes reprises de la vision suivante.

Vision : *Mod. (Fam.). Avoir des visions : déraisonner.*

Je voyais près de moi, du côté gauche, un ange sous une forme corporelle. Il est très rare que je voie les anges ainsi, bien qu'ils m'apparaissent souvent. Or, dans la vision suivante le Seigneur a voulu me montrer l'ange sous cette forme. Il n'était pas grand, mais petit et extrêmement beau; à son visage enflammé il paraissait être des plus élevés parmi ceux qui semblent tout embrasés d'amour. Ce sont apparemment ceux qu'on appelle Chérubins, car ils ne me disent pas leurs noms. Mais il y a dans le ciel, je le vois clairement, une si grande différence de certains anges à d'autres, et de ceux-ci à ceux-là, que je ne saurais l'exprimer.

Psychose : *Méd. Affection psychique, ensemble de troubles mentaux affectant de manière essentielle le comportement et constituant un ensemble stable de symptômes dont le malade ne reconnaît pas, en général, le caractère pathologique (à la différence des névroses*). — Aliénation, folie, délire, démence, paranoïa, schizophrénie.*

Je voyais donc l'ange qui tenait à la main un long dard en or, dont l'extrémité en fer portait, je crois, un peu de feu. Il me semblait qu'il le plongeait parfois au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles. En le retirant, on aurait dit que ce fer les emportait avec lui et me laissait tout entière embrasée d'un immense amour de Dieu. La douleur était si vive qu'elle me faisait pousser ces gémissements dont j'ai parlé. Mais la suavité causée par ce tourment incomparable est si excessive que l'âme ne peut en désirer la fin, ni se contenter de rien en dehors de Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle; elle est spirituelle. Mais le corps ne laisse pas d'y participer quelque peu, et même beaucoup.

Cela porte le joli nom de *transverbération*, sans que ce terme ait quoi que ce soit à voir avec le verbe, comme le dictionnaire l'indique.

Transverbération: 1901; «*coup qui traverse de part en part*», 1531; *lat. transverberatio* «*action de transpercer*», *de transverberare.*

On trouvera *L'extase de sainte Thérèse* du Bernin dans toute encyclopédie digne de ce nom. Un monde de si peu de réalité, quoique bourré jusqu'à la gueule de solide réel.

Les jours que durait cette faveur, j'étais comme hors de moi. J'aurais voulu ne rien voir et ne point parler, mais savourer mon tourment. Notez bien ces derniers mots, je vous prie. Thérèse jouissant à jet continu et à longueur de journée, vous la croyez vivante mais à tort, elle est morte, bel et bien morte à ce monde illusoire.

Pilate posa au Christ la question à mille francs au beau milieu de sa passion :

- *Τί ἐστὶν ἀλεθειά?*
— *Qu'est-ce que la vérité?*

À dix-sept siècles de distance, Thérèse lui fournira la réponse que Jésus dédaigna de lui révéler: «*le réel, c'est quand ça jouit.*» Hors du réel, point de salut, pauvre Pilate!

On sut bien sûr un peu partout que quelqu'une en Espagne avait enfin énoncé en quoi consistait la seule *ἀλεθεία* qui ne trompe pas, du moins quand on ne la feint pas, quand ça rue des quatre fers en l'air. « *¡Porque no tienen nombre, esas mujeres que fingen gozar, muchacho!* »

Thérèse de cette notoriété éprouve bien sûr quelque peine, parce que mise en travers de son chemin de jouissance solitaire, mais enfin, puisqu'elle n'y peut rien, que la volonté de Dieu soit faite, et amen. « *¡Hazme lo que querrás, Señor mío!* »

Telle était la grâce dont le Seigneur me comblait quelquefois, quand il lui plut de me donner des ravissements si grands, que je ne pouvais y résister même en présence des autres. Aussi ma peine fut très vive quand ils commencèrent à être connus du public.

Mais qu'importe cette poussière quand la tornade l'emporte hors d'elle-même, quand le Seigneur ravit l'âme et la plonge dans l'extase. Aussi elle n'a pas le temps d'avoir de la peine ni de souffrir; car elle entre aussitôt dans la jouissance.

Ironiquement, elle voit clair, tout en projetant comme tout un chacun cette clarté sur l'autre, l'autre si commode: *Voyez un fou: s'il a l'esprit frappé par un objet, il n'est plus maître de lui-même; il ne peut pas se distraire de cet objet ni penser à un autre; tous les raisonnements sont impuissants à l'y déterminer, car il n'a aucun empire sur sa raison. Ainsi en serait-il des personnes dont je parle, bien que leur folie ait des charmes pour elles.*

Pour sa part, solide comme le roc et débordante à l'évidence de gros bon sens, elle constate—sans laisser pour autant planer l'ombre d'un doute sur sa santé mentale, allons donc—que le démon lui apparaît réellement, *il m'apparut à mon côté gauche sous un aspect horrible, une autre fois, il me tourmenta par des douleurs si terribles et un trouble physique et moral si profond que je ne croyais pas pouvoir y résister plus longtemps.*

Elle voit naturellement aussi d'autres démons: *allant un jour à communion, je vis des yeux de l'âme deux démons d'un aspect horrible.* Sainte Claire lui rend amicalement visite: *cette sainte m'apparut toute ravissante de beauté.* La Vierge et son époux nourricier lui apparaissent, sans doute

pour gentiment lui dire bonjour, comment ça va Thérèse ce matin : *j'aperçus Notre-Dame vers la droite, et mon père saint Joseph à ma gauche*. Jésus étant pour sa part bien là, coutumièrement : *la vue de Notre-Seigneur et les entretiens si fréquents que j'avais avec lui*, avant ou après la chose, on ne sait trop...

Entre deux extrêmes, la vie ou la mort, Thérèse choisit la mort, la jouissance n'étant pas de ce monde, ce qu'elle désire vraiment n'ayant rien à voir avec ces piètres ravissements, bien qu'ils durent *plusieurs jours* sans qu'elle puisse pendant ce temps interminable revenir à elle-même : l'objet de son désir est la jouissance éternelle, sans interruption, l'orgasme infini parce que, justement, sans fin.

Qu'est-ce en effet que quelques jours, lorsqu'on est en droit d'espérer l'éternité? Thérèse spasmée pour l'Éternité.

Et c'est ainsi que la Mauvaise, celle qui non seulement se comparait à un ver de terre, à une pourriture, mais se voyant *si mauvaise* s'imaginait être la cause par ses péchés *de tous les maux et de toutes les hérésies qui affligeaient le monde*, devint l'Épouse de Dieu.

Passion, souffrance. Passion, jouissance. Sade, Sacher-Masoch, Georges Bataille, Pauline Réage... *Carimari, carimara*.

Éternellement accouplée, jamais seule car toujours soudée à son Époux, Thérèse, ballottée entre souffrance et jouissance, mène à son terme la *passion* qui au moment exquis de sa mort la fera basculer tout entière dans la Plénitude éternelle. *Je lui dis quelquefois avec toute la ferveur de mon âme : Seigneur, ou mourir, ou souffrir!*

On ne saurait mieux dire... «*j Viva la muerte!*»

Telle fut la dévorante passion de la *grande* sainte Thérèse, que cette courte évocation devrait facilement distinguer de la petite *sainte* Thérèse, celle de Lisieux.

Toutes deux freudiennes avant la lettre, car là où la grande cherchait le phallus symbolique derrière sa représentation imaginaire, pour elle charnellement divinisée en *don Jesus*, l'autre idolâtrait le fruit de ce phallus, à savoir cette fois sa représentation imaginaire en la personne du tout petit enfant Jésus soigneusement langé dans la crèche.

La première, femelle quintessencielle en rut perpétuel, l'autre, douce, attentive et vierge petite maman. D'une hypostase du phallus paternel à l'autre.

On aura sans doute compris qu'au bout du compte, femelle ou maman, amant ou enfant, invariablement l'homme de Vienne ne perdra rien au change.

A.M.D.G.

Note

Les citations en français sont extraites des *Cœuvres complètes de sainte Thérèse de Jésus* parues aux éditions du Seuil, à Paris, les interventions en espagnol étant extraites de ses *Obras completas* publiées par Editorial de espiritualidad, à Madrid, à moins qu'elles ne soient mises entre guillemets, ce qui indique qu'elles sont alors de l'auteur.